

Témoignages – MAS Plaisance

Maud Boulanger

Infirmière coordinatrice au Val d'Europe - Pôle enfance 77

Je suis infirmière coordinatrice spécialisée dans la prise en charge précoce de l'autisme. Je travaille d'habitude auprès d'enfants autistes au sein du SESSAD Val d'Europe. Dès le vendredi 13 mars, nous avons appris que les écoles fermaient, notre travail en milieu scolaire s'est donc arrêté. Puis, dès l'annonce du confinement, nous n'avons plus pu accueillir d'enfants dans notre structure. Une astreinte a été mise en place pour garder le lien avec les familles, les soutenir et les conseiller à distance.

De mon côté, la Fondation m'a proposé de travailler dans l'un des centres de la région où nous manquions de personnel. Je ne me suis pas posée de questions, je me suis dit : « il faut que j'y aille pour aider les collègues ». J'ai donc choisi d'aller en renfort des équipes de la MAS Plaisance car il y avait des besoins sur cet établissement.

C'est très différent, ici les résidents sont des adultes polyhandicapés donc très loin des enfants autistes que j'accompagne habituellement.

À la MAS, tout a été réorganisé au niveau du fonctionnement. À mon arrivée, il y avait déjà des isolements et des cas de Covid-19. On s'est tous tout de suite mis en ordre d'attaque. Il ne fallait pas traîner. Avec la cadre et la chef d'équipe, nous avons renforcé toutes les règles d'hygiène. Il fallait agir vite et réfléchir vite avec les moyens qu'on avait pour limiter les dégâts et éviter la propagation du virus. Le tout sans savoir ce qu'il se passait pour nous. Est-ce qu'on protégeait correctement les équipes ?

Et puis, il a fallu trouver rapidement du matériel car on n'avait rien, comme les hôpitaux. Tout le monde a fait un super travail pour qu'on ait rapidement ce qu'il fallait.

Ici, il y a 40 résidents avec des handicaps très différents selon les résidents. Comment confiner un résident qui a besoin de circuler dans un service ? On a réussi ! Tout le monde était très vigilant.

Finalement les choses se sont mises en place rapidement. Il a fallu changer les habitudes des accompagnants pour que tout soit nickel au niveau hygiène : renforcer les règles pour tous, apprendre à mettre correctement le masque et surtout ne pas se relâcher avec le temps. Être plus rigoureux et exigeant ne plaît pas forcément à tout le monde mais c'est nécessaire. Il faut maintenir la vigilance même si le virus n'est plus là.

J'ai vu un grand esprit de solidarité au sein de la MAS. Les gens ici sont formidables. C'est ce qui me permet de me dire tous les matins : il faut que j'aille bosser ! C'est compliqué en tant que soignant de se dire : il faut y aller car les résidents ont besoin de moi et, en même temps, il y a la famille qu'on ne veut pas contaminer... Psychologiquement, c'est fort et on est tous dans ce cas-là. On a des cernes, c'est dur mais on y va !

Maintenant, on a du matériel mais on est toujours en manque sur le long terme. Tout est au jour le jour. Pour les accompagnants, on prépare tous les jours des dotations en masques, sur-blouses... Il

faut compter les stocks tous les jours. La direction a, quotidiennement, une réunion de crise et dans laquelle elle donne l'état de nos stocks.

Nous avons aussi vu un élan de solidarité de la part de l'extérieur. On n'arrivait pas à commander de sur-blouses mais Florine Martin, la chef de service, s'est débrouillée pour faire jouer son réseau et des couturières de son village nous en ont réalisées. Maintenant le problème, c'est que les accompagnants pensent que ce n'est pas aussi protégeant que celle d'avant... Quand les croyances sont fortes. Et il y a aussi la question de la légitimité. Ils ne savent pas qui je suis ni d'où j'arrive donc il faut réussir à convaincre tout le monde. Heureusement, la plupart des professionnels comprennent ce qu'il faut faire !

L'équipe médicale, la direction, le paramédical, tous sont très chouette et œuvrent pour que les choses avancent. D'autres collègues de Torcy, qui sont arrivés comme moi en renfort, font aussi passer les messages quand c'est nécessaire. C'est très bien. C'est très reposant.

Pour les masques, une association de Neuilly-Plaisance nous en a fait en tissu. Tous ont été lavés et proposés aux salariés qui le souhaitent pour leur usage personnel à l'extérieur.

Il y a une grande solidarité avec les ASH ou encore la lingère Elier qui s'occupe du linge et les tenues. Car les nouvelles règles d'hygiène imposent d'en changer tous les jours. Entre les tenues des vacataires et des salariés, c'est tout un dispositif qui a été mis en place. Cette partie est très importante. Idem pour les équipes de ménage qui continuent à travailler. Certains résidents se déplacent à terre, c'est leur mode de déplacement. Donc, il faut vraiment renforcer le nettoyage des sols.

On a aussi mis en place des tapis de décontamination de semelles de chaussures à l'entrée de toutes les unités et des vestiaires. Les bacs sont remplis d'un produit désinfectant pour ne pas propager le virus.

Un « comité d'hygiène » a aussi été mis en place très rapidement, dès la fin de la première semaine. Ce sont 3 personnes qui se relaient et qui font de la désinfection toute la journée dans toutes les unités. Elles essaient de motiver les collègues, donner les bonnes pratiques, les bons gestes. Toutes les 3 font juste un boulot génial ! Ce sont vraiment des changements importants mais on n'a pas le choix. C'est radical mais c'est obligatoire si on veut y arriver.